

Logique épistémique

Gabriel Sandu
Paris 1

September 2, 2008

1 La syntaxe de la logique propositionnelle

Le langage de la logique propositionnelle contient des symboles propositionnels atomiques, p_0, p_1, p_2, \dots qu'on appelle aussi *des formules atomiques*. On va former des formules complexes à l'aide des connecteurs suivants :

\perp	mathitfalsum
\wedge	la conjonction
\vee	mathitla disjonction
\neg	mathitla négation
\rightarrow	mathitl'implication
\leftrightarrow	mathitl'équivalence

Definition 1 *On définit les formules du langage propositionnel :*

1. *Les formules atomiques sont des formules ;*
2. *Si A et B sont des formules, alors $\perp, \neg A, (A \wedge B), (A \vee B), (A \rightarrow B)$ et $(A \leftrightarrow B)$ sont des formules aussi.*

2 La sémantique de la logique propositionnelle

Les formules $\perp, \neg A, (A \wedge B), (A \vee B), (A \rightarrow B)$ et $(A \leftrightarrow B)$ sont purement des symboles. On va maintenant leur donner une interprétation. Chaque formule atomique p_0, p_1, p_2, \dots va être interprétée par une valeur de vérité, le *vrai* (v) ou le *faux* (f). D'un point de vue technique on introduit une valuation V , une fonction qui associe avec chaque p_i la valeur v ou f . Par exemple si V associe avec p_0 la valeur v , avec p_1 la valeur f , avec p_2 la valeur v , etc., on écrit

$$\begin{aligned}V(p_0) &= v \\V(p_1) &= f \\V(p_2) &= v \\&\text{etc.}\end{aligned}$$

Après avoir fixé l'interprétation des formules atomiques, on doit calculer les valeurs de vérité des formules complexes.

Definition 2 Soit A une formule et V une valuation. La valeur de vérité de A selon V , symboliquement $V(A)$, est définie de la façon suivante:

1. Si A est une formule atomique, p_i , alors $V(A)$ est déjà définie ($= V(p_i)$)
2. Si A est \perp , alors $V(A) = f$;
3. Si A est $\neg B$, et $V(B)$ est déjà définie, alors $V(A) = v$ ssi $V(B) = f$; et $V(A) = f$ ssi $V(B) = v$
4. Si A est $(B \wedge C)$, et $V(B)$ et $V(C)$ sont définies, alors $V(A) = v$ ssi $V(B) = v$ et $V(C) = v$;
5. Si A est $(B \vee C)$, et $V(B)$ et $V(C)$ sont définies, alors $V(A) = v$ ssi $V(B) = v$ ou $V(C) = v$ (ou les deux à la fois);
6. Si A est $(B \rightarrow C)$, et $V(B)$ et $V(C)$ sont définies, alors $V(A) = v$ ssi si $V(B) = v$ alors $V(C) = v$; (alternativement: $V(A) = v$ ssi $V(B) = f$ ou $V(C) = v$ ou les deux à la fois);
7. Si A est $(B \leftrightarrow C)$, et $V(B)$ et $V(C)$ sont définis, alors $v(A) = v$ ssi $V(B) = V(C)$. ■

Donc la conjonction $(B \wedge C)$ est fausse ($V(B \wedge C) = f$) exactement quand l'un des conjoints est faux: $V(B) = f$ ou $V(C) = f$

La disjonction $(B \vee C)$ est fausse quand les deux disjoints sont faux: $V(B) = f$ et $V(C) = f$

L'implication $(B \rightarrow C)$ est fausse exactement quand l'antécédent B est vrai et le conséquent C est faux: $V(B) = v$ et $V(C) = f$

Example 3 Soit V la valuation qui a les valeurs suivantes:

$$V(p_0) = v, V(p_1) = f$$

On peut maintenant calculer:

$$V(\neg p_0) = f \quad (\text{Définition 2.3})$$

$$V(\neg p_1) = v \quad (\text{Définition 2.3})$$

$$V(p_0 \wedge \neg p_1) = v \quad (\text{Définition 2.4})$$

$$V(p_0 \wedge p_1) = f \quad (\text{Définition 2.4})$$

$$V(p_0 \rightarrow p_1) = f \quad (\text{Définition 2.6})$$

Example 4 Soit A la formule $((p_0 \vee p_1) \rightarrow \neg p_0) \rightarrow (p_1 \rightarrow p_0)$ et V la valuation qui a les valeurs suivantes:

$$V(p_0) = v, V(p_1) = f,$$

On a:

1. $V(\neg p_0) = f$ (Définition 2.3.)
2. $V(p_0 \vee p_1) = v$ (Définition 2.5.)
3. $V((p_0 \vee p_1) \wedge \neg p_0) = f$ (1, 2, et Définition 2.4.)
4. $V(p_1 \rightarrow p_0) = v$ (Définition 2.6.)
5. $V(A) = v$ (3, 4, et Définition 2.6.).

■

2.1 Tautologies et conséquence logique

Nous savons calculer la valeur de vérité $V(A)$ d'une formule A quand une valuation V est donnée. On s'intéresse maintenant à la question:

Est-ce que A est vraie pour chaque valuation possible?

Pour répondre à cette question on doit calculer $V(A)$ pour chaque valuation possible V , ce qui revient à dresser la *table de vérité* de A .

Si A est une formule complexe qui contient n symboles atomiques, il y a 2^n valuations.

Exemple 5 *Le tableau de vérité de la formule $(p_0 \rightarrow (p_1 \rightarrow p_0))$*

p_0	p_1	$(p_1 \rightarrow p_0)$	$(p_0 \rightarrow (p_1 \rightarrow p_0))$
v	v	v	v
v	f	v	v
f	v	f	v
f	f	v	v

Chaque ligne correspond à une valuation:

$$\begin{aligned}
 V_1(p_0) = v, V_1(p_1) = v \\
 V_2(p_0) = v, V_2(p_1) = f \\
 V_3(p_0) = f, V_3(p_1) = v \\
 V_4(p_0) = f, V_4(p_1) = f
 \end{aligned}$$

Parce que pour chaque valuation V on a $V((p_0 \rightarrow (p_1 \rightarrow p_0))) = v$, on appelle $(p_0 \rightarrow (p_1 \rightarrow p_0))$ une tautologie. ■

Définition 6 *Soit A une formule.*

1. A est une **tautologie** si $V(A) = v$ pour chaque valuation V ;
2. A est une **contradiction** si $V(A) = f$ pour chaque valuation V ;

Définition 7 *Soit X un ensemble de formules.*

1. La formule B est une **conséquence logique** de X , symboliquement $(X \models B)$, ssi pour chaque valuation V on a: Si $V(A) = v$, pour chaque A dans X , alors $V(B) = v$.

2. Quand X est vide ($X = \emptyset$) clause (1) devient:

B est une conséquence logique de l'ensemble vide, $\models B$, ssi pour chaque valuation V on a: $V(B) = v$.

■

Selon Définition 6, on appelle une formule qui est vraie pour chaque valuation V une tautologie. Donc la clause (2) de la Définition 4 nous dit qu'une formule est une tautologie ssi elle est la conséquence logique de l'ensemble vide.

Exemple 8 Montrons que $\{A, B\} \models C$, où

$$\begin{aligned} A &: p_0 \rightarrow p_1 \\ B &: \neg p_1 \\ C &: \neg p_0 \end{aligned}$$

Soit V une valuation arbitraire, telle que $V(p_0 \rightarrow p_1) = v$ et $V(\neg p_1) = v$. On doit montrer que $V(\neg p_0) = v$.

Etant donné que $V(p_0 \rightarrow p_1) = v$, on a aussi, par Définition 2.6: $V(p_0) = f$ ou $V(p_1) = v$.

Comme $V(\neg p_1) = v$, par Définition 2.3., on a aussi $V(p_1) = f$. Donc $V(p_1) = v$ ne peut pas être le cas (pourquoi?).

La seule possibilité qui nous reste est $V(p_0) = f$, donc par Définition 2.3. $V(\neg p_0) = v$.

3 Logique épistémique

3.1 Langage:

p_i	formule atomique
$A \vee B$	A ou B
$A \wedge B$	A et B
$A \rightarrow B$	Si A , alors B
$K_i A$	l'agent i sait que A

S'il y a plusieurs agents, on va avoir des formules comme:

$$K_1 K_2 p \quad \text{l'agent 1 sait que l'agent 2 sait que } p$$

3.2 Sémantique

Le langage est interprété dans des modèles

$$M = (W, R_1, \dots, R_n, V)$$

où:

- W est un ensemble de mondes possibles
- Chaque R_i est une "relation d'accessibilité" dans W .

$R_i(v, w)$ Pour l'agent i , le monde w est accessible du monde v .

- V est une fonction d'évaluation qui associe avec chaque formule atomique p_i un ensemble de mondes $V(p_i)$: l'ensemble des mondes où p_i est vrai.

Quelques mots sur la relation d'accessibilité. Le fait qu'un monde w est accessible pour l'agent i d'un monde v veut dire que w est compatible avec l'information que i possède dans v .

Exemple 9 *Supposons que i jete un dé en l'air. Il y a six résultats possibles, donc six mondes possibles, indiqués par:*

w_1 le dé indique 1
 w_2 le dé indique 2
 w_3 le dé indique 3
 w_4 le dé indique 4
 w_5 le dé indique 5
 w_6 le dé indique 6

Si le monde "actuel" dans lequel l'agent i se trouve est indiqué par w , la relation R_i est donnée par:

$$R_i = \{\langle w, w_1 \rangle, \langle w, w_2 \rangle, \langle w, w_3 \rangle, \langle w, w_4 \rangle, \langle w, w_5 \rangle, \langle w, w_6 \rangle\}$$

Exemple 10 *Supposons qu'on a 3 cartes A, B et C et deux joueurs, 1 et 2. Chaque joueur reçoit une carte, et la 3ème carte reste sur la table. Il y a six mondes possibles:*

$w_1 = \langle A, B \rangle$ 1 a la carte A , 2 a la carte B
 $w_2 = \langle A, C \rangle$ 1 a la carte A , 2 a la carte C
 $w_3 = \langle B, C \rangle$ 1 a la carte B , 2 a la carte C
 $w_4 = \langle B, A \rangle$ 1 a la carte B , 2 a la carte A
 $w_5 = \langle C, A \rangle$ 1 a la carte C , 2 a la carte A
 $w_6 = \langle C, B \rangle$ 1 a la carte C , 2 a la carte B

Les relations d'accessibilité. Supposons que les joueurs se trouvent dans le monde w_1 . Etant donné que 1 a la carte A et il ne sait pas quelle est la carte reçue par 2, il y a deux situations qui sont possibles de son point de vue:

1 a la carte A , 2 a la carte B
 1 a la carte A , 2 a la carte C

On indique ce fait par

$$R_1(w_1, w_1) \text{ et } R_1(w_1, w_2)$$

Du point de vue du joueur 2, il y a aussi deux alternatives:

1 a la carte A, 2 a la carte B
1 a la carte C, 2 a la carte B

Donc

$$R_2(w_1, w_1) \text{ et } R_2(w_1, w_6)$$

Voici une description complète des deux relations d'accessibilité:

$$R_1 = \{\langle w_1, w_1 \rangle, \langle w_1, w_2 \rangle, \langle w_2, w_2 \rangle, \langle w_2, w_1 \rangle, \langle w_3, w_3 \rangle, \langle w_3, w_4 \rangle, \langle w_4, w_4 \rangle, \langle w_4, w_3 \rangle, \langle w_5, w_5 \rangle, \langle w_5, w_6 \rangle, \langle w_6, w_6 \rangle, \langle w_6, w_5 \rangle\}$$

$$R_2 = \{\langle w_1, w_1 \rangle, \langle w_1, w_6 \rangle, \langle w_2, w_2 \rangle, \langle w_2, w_3 \rangle, \langle w_3, w_3 \rangle, \langle w_3, w_2 \rangle, \langle w_4, w_4 \rangle, \langle w_4, w_5 \rangle, \langle w_5, w_5 \rangle, \langle w_5, w_4 \rangle, \langle w_6, w_6 \rangle, \langle w_6, w_1 \rangle\}$$

■

La fonction de valuation V indique, pour chaque formule atomique, quels sont les mondes possibles où la formule en question est vraie.

Exemple 11 Nous supposons que la seule formule atomique est p_0 , et qu'on a deux agents, 1 et 2. Soit

$$M = (W, R_1, R_2, V)$$

le modèle où:

- $W = \{w_1, w_2, w_3\}$
- $R_1 = \{\langle w_1, w_1 \rangle, \langle w_1, w_2 \rangle, \langle w_2, w_1 \rangle, \langle w_2, w_2 \rangle, \langle w_3, w_3 \rangle\}$
- $R_2 = \{\langle w_1, w_1 \rangle, \langle w_1, w_3 \rangle, \langle w_3, w_1 \rangle, \langle w_2, w_2 \rangle, \langle w_3, w_3 \rangle\}$
- $V(p_0) = \{w_1, w_3\}$.

Cela veut dire que la formule p_0 est vraie dans les mondes w_1 et w_3 .

Definition 12 On fixe un modèle $M = (W, R_1, \dots, R_n, V)$ et on définit $M, w \models A$, la formule A est vraie dans le monde w du modèle M :

1. $M, w \models p_i \Leftrightarrow w \in V(p_i)$.
2. $M, w \models \neg A \Leftrightarrow$ il n'est pas le cas que $M, w \models A$
3. $M, w \models (A \vee B) \Leftrightarrow M, w \models A$ ou $M, w \models B$
4. $M, w \models (A \wedge B) \Leftrightarrow M, w \models A$ et $M, w \models B$.
5. $M, w \models A \rightarrow B \Leftrightarrow$ Si $M, w \models A$ alors $M, w \models B$.

6. $M, w \models K_i A \iff$ Pour chaque monde v dans W : Si $R_i(w, v)$, alors $M, v \models A$.

Donc pour montrer que $K_i A$ est vrai dans un monde w , il suffit de considérer un monde arbitraire v tel que $R_i(w, v)$, et de montrer que A est vraie dans v . Observons que $K_i A$ est vraie dans w dans tous les cas où il n'y a pas de monde qui est accessible de w .

Pour montrer que $K_i A$ n'est pas vraie dans w , il suffit de trouver un monde v tel que $R_i(w, v)$ et A n'est pas vraie dans v .

Exemple 13 Revenons à l'exemple précédent où le langage contient une seule formule atomique p_0 . On a deux agents, 1 et 2. Le modèle est $M = (W, R_1, R_2, V)$ où:

- $W = \{w_1, w_2, w_3\}$
- $R_1 = \{\langle w_1, w_1 \rangle, \langle w_1, w_2 \rangle, \langle w_2, w_1 \rangle, \langle w_2, w_2 \rangle, \langle w_3, w_3 \rangle\}$
- $R_2 = \{\langle w_1, w_1 \rangle, \langle w_1, w_3 \rangle, \langle w_3, w_1 \rangle, \langle w_2, w_2 \rangle, \langle w_3, w_3 \rangle\}$
- $V(p_0) = \{w_1, w_3\}$.

Donc:

$$\begin{array}{ll}
 M, w_1 \models p_0 & \text{car } w_1 \in V(p_0) \\
 M, w_3 \models p_0 & \text{car } w_3 \in V(p_0) \\
 M, w_2 \models \neg p_0 & \text{car il n'est pas le cas que } w_2 \in V(p_0) \\
 M, w_1 \models K_2 p_0 & \text{car } R_2(w_1, w_1), R_2(w_1, w_3), M, w_1 \models p_0 \text{ et } M, w_3 \models p_0 \\
 M, w_1 \models \neg K_1 p_0 & \text{car } R_1(w_1, w_2) \text{ et } M, w_2 \models \neg p_0
 \end{array}$$

Exercice 14 Montrer que $M, w_1 \models (p_0 \wedge \neg K_1 p_0 \wedge K_2 p_0 \wedge K_1(K_2 p_0 \vee K_2 \neg p_0) \wedge \neg K_2 \neg K_1 p_0)$

Exemple 15 Nous reprenons l'exemple des jeux de cartes: 3 cartes A, B et C et deux joueurs, 1 et 2. On se rappelle les 6 mondes possibles et les relations d'accessibilité R_1 et R_2 . On considère le langage suivant avec 6 formules atomiques:

$$\begin{array}{ll}
 p_1^A & : \quad 1 \text{ a la carte } A \\
 p_1^B & : \quad 1 \text{ a la carte } B \\
 p_1^C & : \quad 1 \text{ a la carte } C \\
 p_2^A & : \quad 2 \text{ a la carte } A \\
 p_2^B & : \quad 2 \text{ a la carte } B \\
 p_2^C & : \quad 2 \text{ a la carte } C
 \end{array}$$

On définit la fonction de valuation V :

$$\begin{aligned} V(p_1^A) &= \{w_1, w_2\} \\ V(p_1^B) &= \{w_3, w_4\} \\ V(p_1^C) &= \{w_5, w_6\} \\ V(p_2^A) &= \{w_4, w_5\} \\ V(p_2^B) &= \{w_1, w_6\} \\ V(p_2^C) &= \{w_2, w_3\} \end{aligned}$$

Les 6 mondes possibles, les relations d'accessibilité R_1 et R_2 et la fonction de valuation V déterminent le modèle $M = (W, R_1, R_2, V)$. On peut maintenant vérifier que:

$$\begin{array}{ll} M, w_1 \models (p_1^A \wedge p_2^B) & \text{car } M, w_1 \models p_1^A \text{ et } M, w_1 \models p_2^B \\ M, w_1 \models K_1(p_2^B \vee p_2^C) & \text{car } R_1(w_1, w_1), R_1(w_1, w_2), \\ & M, w_1 \models p_2^B \vee p_2^C \text{ et } M, w_2 \models p_2^B \vee p_2^C \end{array}$$

Exercice 16 Montrez que

$$\begin{aligned} M, w_1 &\models K_2(p_1^A \vee p_1^C) \\ M, w_1 &\models K_2K_2(p_1^A \vee p_1^C) \\ M, w_1 &\models K_1 \neg K_2 p_1^A \end{aligned}$$

3.3 La relation d'accessibilité

On fixe un modèle $M = (W, R_1, \dots, R_n, V)$. La relation R_i est

- reflexive, si pour chaque w dans W on a $R_i(w, w)$
- irreflexive, si pour chaque w dans W , il n'est pas le cas que $R_i(w, w)$
- sériale, si pour chaque w dans W il y a v dans W et $R_i(w, v)$
- symétrique, si pour tous w, v dans W : Si $R_i(w, v)$, alors $R_i(v, w)$
- euclidienne, si pour tous w_1, w_2, w_3 dans W : Si $R_i(w_1, w_2)$ et $R_i(w_1, w_3)$, alors $R_i(w_2, w_3)$
- transitive, si pour tous w_1, w_2, w_3 dans W : Si $R_i(w_1, w_2)$ et $R_i(w_2, w_3)$, alors $R_i(w_1, w_3)$
- relation d'équivalence, si R_i est reflexive, transitive et symétrique.

Exercice 17 Montrez qu'une relation R est une relation d'équivalence si et seulement si, R est réflexive et euclidienne.

Exemple 18 Soit $M = (W, R_1, V)$ un modèle pour un langage modal qui a un seul symbole propositionnel, p_0

- $W = \{w_1, w_2, w_3, w_4\}$
- $R_1 = \{\langle w_1, w_1 \rangle, \langle w_1, w_3 \rangle, \langle w_2, w_2 \rangle, \langle w_2, w_3 \rangle, \langle w_3, w_4 \rangle, \langle w_4, w_2 \rangle\}$
- $V(p_0) = \{w_2, w_3\}$.

D'abord on observe que la relation R_1 est sériale mais elle n'est pas réflexive, car il n'est pas le cas que $R_1(w_3, w_3)$ ni $R_1(w_4, w_4)$

La relation R_1 n'est pas transitive, car on a $R_1(w_2, w_3)$, $R_1(w_3, w_4)$ mais il n'est pas le cas que $R_1(w_2, w_4)$

On a

$$\begin{aligned} M, w_1 &\models K_1 p_0 \rightarrow p_0 \\ M, w_2 &\models K_1 p_0 \rightarrow p_0 \\ M, w_3 &\models K_1 p_0 \rightarrow p_0, \\ M, w_4 &\not\models K_1 p_0 \rightarrow p_0, \text{ car } M, w_4 \models K_1 p_0, \text{ mais } M, w_4 \not\models p_0 \end{aligned}$$

Nous observons que $K_1 p_0 \rightarrow p_0$ est vraie dans chaque monde w tel que $R_1(w, w)$.

Fixons un modèle $M = (W, R_1, \dots, R_n, V)$. Pour le moment, il suffit de considérer seulement le cas où $n = 1$, c.-d. $M = (W, R_1, V)$.

Definition 19 Soit $M = (W, R_1, V)$

1. La formule A est vraie dans le modèle M , $M \models A$, si $M, w \models A$ pour chaque monde w dans W .
2. Soit C une collection (classe) de modèles. La formule A est valide dans C si $M \models A$ pour chaque modèle M dans C .

Example 20 Soit $M = (W, R_1, V)$ un modèle, où W et R_1 sont comme dans l'exemple précédent, mais $V(p_0) = \emptyset$. On a

$$\begin{aligned} M_1, w_1 &\models \neg p_0 \\ M_1, w_2 &\models \neg p_0 \\ M_1, w_3 &\models \neg p_0 \end{aligned}$$

donc $\neg p_0$ est vraie dans le modèle M , $M \models \neg p_0$.

Example 21 Pour toutes les formules A, B , la formule $[K_1 A \wedge K_1 (A \rightarrow B)] \rightarrow K_1 B$ est valide dans la classe de tous les modèles.

Soit $M = (W, R_1, V)$ un modèle arbitraire, et w un monde arbitraire dans W . Fixons deux formules A et B . On va montrer que

$$M, w \models [K_1 A \wedge K_1 (A \rightarrow B)] \rightarrow K_1 B$$

Supposons que

$$M, w \models [K_1 A \wedge K_1 (A \rightarrow B)]$$

Donc

- a) K_1A
- b) $K_1(A \rightarrow B)$

qui sont équivalents à

a*) $M, v \models A$ dans chaque monde v tel que $R_1(w, v)$

et respectivement

b*) $M, t \models A \rightarrow B$ dans chaque monde t tel que $R_1(w, t)$

Afin de montrer $M, w \models K_1B$, soit r dans W tel que

$$R_1(w, r)$$

Par a*):

$$M, r \models A$$

Par b*):

$$M, r \models A \rightarrow B$$

Donc (par la logique)

$$M, r \models B$$

et on conclut

$$M, w \models K_1B.$$

Exercice 22 Montrez que le schéma $K_1A \rightarrow A$ est valide dans la classe des modèles $M = (W, R_1, V)$ où la relation R_1 est réflexive.

Exercice 23 Montrez que le schéma $K_1A \rightarrow K_1K_1A$ est valide dans la classe des modèles $M = (W, R_1, V)$ où la relation R_1 est transitive.

Exercice 24 Montrez que le schéma $\neg K_1A \rightarrow K_1\neg K_1A$ est valide dans la classe des modèles $M = (W, R_1, V)$ où la relation R_1 est euclidienne.